

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse St Denys de Vaucrosson**  
**Paroisse Ste Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 26 août 2012**

21<sup>ème</sup> dimanche Année B

Jos 24 1...18b Ep 5,21-32 Jn 6,60-69

Pendant 4 dimanches, aidés par la fête de l'Assomption, nous avons écouté Jésus nous parler de lui-même en tant que pain de vie. Il nous a parlé de l'Esprit Saint qui spiritualise la chair de l'homme. Il nous a parlé du Père qui nous centre perpétuellement sur son Fils. Il nous a évidemment parlé de lui-même, lui qui est totalement Dieu et totalement homme. Plusieurs fois, il a écarté la question du « Comment ? » posée par les juifs : « *Comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel ?* » « *Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » Il n'a pas cherché à atténuer le scandale que ses paroles, prises au premier degré, pouvaient allumer chez ses auditeurs. Peut-être a-t-il « péché » - si je puis dire – par naïveté, estimant que ceux qui l'entouraient étaient capables de le comprendre grâce à toute leur culture biblique : combien de fois a-t-il fait appel à l'épisode de la manne pour leur ouvrir les yeux ? Mais, dès le début, ses auditeurs en sont restés au pauvre niveau de leur estomac. Ils n'ont pas vu que la multiplication des pains était le signe d'un au-delà de leur nourriture terrestre. Peut-on le leur reprocher ? Même Jésus ne le fait pas. Lorsque plusieurs disciples s'éloignent et « *cessent de marcher avec lui* », Jésus ne leur reproche rien. J'admire ici sa superbe liberté intérieure : il n'est pas venu asséner un enseignement obligatoire mais témoigner de ce qu'il est pour le salut de tout homme ; à chacun d'accueillir ou de rejeter son témoignage. Jésus est libre, il nous veut libres. C'était vrai hier, c'est toujours vrai aujourd'hui.

J'imagine seulement le ton de tristesse infinie, et d'espérance, qui a du être le sien pour s'adresser aux Apôtres qui sont restés là, sans pour autant avoir mieux compris que ceux qui venaient de s'en aller: « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » Vient la réponse de Pierre, au nom des Douze, une réponse que j'imagine ici encore pleine d'humilité : « *Seigneur, à qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » Paroles aussi humbles que celles qu'il prononcera au bord du lac, après la Résurrection, lorsque, par trois fois, Jésus lui aura demandé s'il l'aime : « *Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime.* »

Vous avez remarqué que la réponse de Pierre à la fin du chapitre 6 ne porte pas directement sur l'Eucharistie, mais sur la personne de Jésus. Il ne dit pas à Jésus : « Nous croyons que ta chair est la vraie nourriture, et ton sang, la vraie boisson. » J'ose dire que notre foi en l'Eucharistie est, comme celle de Pierre et des Douze, une conséquence de notre foi en la personne du Christ, vrai Dieu et vrai homme, mort et ressuscité pour tous les hommes.

De tout ce long, merveilleux et difficile chapitre 6, beaucoup d'enseignements peuvent être tirés. Aujourd'hui, je n'en retiens que deux.

Le premier est de nature missionnaire. Je le tire de la réflexion finale de Pierre ; nous avons remarqué que Pierre ne dit rien directement sur l'Eucharistie mais qu'il dit sa foi dans les paroles de Jésus. Comme si l'Eucharistie était la conséquence logique de la foi en Jésus. Dans ce temps qui est le nôtre, alors que nous déplorons la désaffection de beaucoup à l'égard de la messe - y compris dans nos familles - ne faut-il pas nous demander comment mieux témoigner de Jésus dans notre vie tous les jours ? Peut-être nos contemporains ne perçoivent-ils pas suffisamment, dans notre manière de vivre, notre amour pour le Christ ? Nos actes quotidiens sont encore loin d'être imprégnés par la lumière et la morale de l'Évangile. Sans cesser de participer à la messe, qui est vraiment la source et le sommet de toute prière, ne devons-nous pas, d'abord, oser dire autour de nous notre attachement au Seigneur Jésus ? Comme Marie était « attirée » par Jésus, de même, notre mission n'est-elle pas d'attirer nos frères et sœurs vers la personne de Jésus afin que, par lui, ils soient, de nouveau, attirés vers la messe ?

Le second enseignement est de nature liturgique ; il porte sur l'unité de la célébration de la messe, et ceci, à partir du mot « chair » que le Christ emploie. Nous avons essayé de comprendre que ce mot désigne bien plus que le corps ; il désigne la totalité de la personne humaine. Ce qui signifie que si le Christ nous donne sa chair à manger, il nous donne tout son être ; en particulier, il nous donne son enseignement. D'ailleurs, nous ne croyons au Pain de vie que parce que Jésus nous a donné l'enseignement que nous recevons depuis le début de ce mois. De là vient que le Pain vivant donné au cours de la messe est composé autant des textes bibliques que du pain eucharistique. D'ailleurs, depuis des siècles, il est traditionnel de parler du Pain de la Parole et du Pain eucharistique : au cours d'une messe, on ne peut dire la prière eucharistique et les paroles de la consécration que si les textes bibliques ont été lus et médités. Je dis cela pour ceux qui seraient tentés de voir, dans la liturgie de la Parole, une simple introduction à la liturgie eucharistique, introduction dont on pourrait se passer et à laquelle il ne serait pas trop grave d'arriver en retard. Je dis cela aussi pour ceux qui, pour une raison ou une autre, sont privés – ou se privent – du Pain eucharistique. Être présent lors de la liturgie de la Parole n'est pas un pis-aller quand on ne peut ou ne veut recevoir mieux. Le Christ est autant Parole de Vie que Pain de vie : ne disons-nous pas qu'il est la Parole faite chair, le Verbe incarné ?

Il y a quelques jours, je recevais l'une d'entre vous et nous parlions de ce qui caractérise une paroisse catholique. A travers toutes les diversités d'âge, de conditions sociales, de couleur politique, d'origines ethniques, de conceptions de la vie..., ce qui caractérise une paroisse, ce qui nous rassemble et nous unit, c'est notre foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, mort et ressuscité. Et même si ce qu'il dit nous dépasse, même si nous ne comprenons pas tout, même si nous nous sentons souvent très indignes de lui, nous ne pouvons pas ne pas dire avec Pierre : *« Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »*